

réflexions

Achim Steiner, Secrétaire général adjoint de l'ONU et Directeur exécutif du Programme des Nations Unies pour l'environnement

Le mot même de mondialisation suscite souvent l'expression d'opinions nettement tranchées. Pour certains, il s'agit d'un démon apocalyptique qui dévore l'environnement, uniformise les cultures et les valeurs et pervertit l'équité, la justice et la solidarité humaine. Pour d'autres, elle est le stade suprême de l'évolution du marché qui libère les sociétés multinationales de la bureaucratie administrative et annonce un développement économique précédemment inimaginable qui permettrait de vaincre la pauvreté et trancherait dans le vif de valeurs considérées comme surannées et étouffantes.

En réalité, la mondialisation n'est ni l'un ni l'autre et les deux à la fois, car c'est une force qui peut être orientée dans toute direction considérée comme raisonnable et réfléchie propice aux personnes et à la planète. Nous n'avons pas la possibilité de procéder de la sorte lorsque les controverses sont passionnées, mais le PNUE entend saisir l'occasion dans les domaines influant sur son mandat et sa vision.

Les réunions annuelles du Conseil d'administration/Forum ministériel mondial sur l'environnement du PNUE donnent l'occasion d'élever le débat et montrent que ce dont nous avons besoin d'urgence est une mondialisation viable. Nous en avons besoin car les fonctions des écosystèmes de la Planète, dont toute vie dépend, périclitaient avant même que la mondialisation fut davantage un poncif. Nous en avons besoin car aujourd'hui la mondialisation ne permet pas d'apprécier à leur juste valeur les biens et services que prodigue la nature. Nous en avons besoin car ceux qui tirent parti de la mondialisation pourraient bien le faire aux dépens de ceux qui ne sont pas en mesure d'y avoir accès car l'approche qui la régit privilégie essentiellement le court terme et le marché. Et nous en avons besoin aussi parce que le fossé entre les riches et les pauvres grandit sans que rien n'indique que la richesse ait des « retombées ».

Le PNUE n'a pas la prétention d'être la première organisation à avoir organisé un débat sur la mondialisation. Mais nous constatons qu'une nouvelle idée se fait jour selon laquelle la communauté internationale doit aborder sans détour la question de ses relations avec la viabilité de l'environnement. Des sociétés d'avant-garde – dont certaines vivent de la pêche – commencent à douter du fait qu'investir dans le modèle actuel puisse être intéressant à long terme, que les ressources naturelles ou d'origine naturelle, auxquelles sont subordonnés leurs profits, existent encore au cours des prochaines décennies.

En 2001, l'Organisation mondiale du commerce lançait les négociations de Doha qui portaient sur les rapports entre le commerce et l'environnement. Quoiqu'elles piétinent, les négociations soulignent la conviction que la mondialisation du commerce doit être régie de façon à garantir la préservation de l'environnement et le bien-être des personnes. Une gestion viable de la mondialisation peut consister en de nombreuses mesures, allant de la généralisation des déclarations

Le PNUE s'efforce de promouvoir des pratiques respectueuses de l'environnement dans le monde entier comme dans ses propres activités. La présente revue est imprimée sur du papier recyclé à 100 %, avec des encres d'origine végétale. Notre politique en matière de distribution vise à réduire l'empreinte carbonique du PNUE.



de conformité du bois ou d'autres ressources naturelles à l'adoption de politiques d'achat « vertes ». Il faut également d'urgence mettre en place des mécanismes du marché novateurs qui amèneront à apprécier à sa juste valeur le patrimoine naturel.

Le PNUE a récemment accueilli la réunion des Parties à la Convention de Bâle sur les déchets dangereux. La mondialisation provoque un accroissement massif des déchets électroniques dont on se débarrasse en partie en Asie et en Afrique : une enquête indique que 100 000 ordinateurs au moins arrivent au seul port de Lagos chaque mois. Près des trois quarts des importations – dont des vieux téléviseurs et des téléphones portables usagés – aboutiront dans une décharge ou un incinérateur à ciel ouvert en Afrique.

Comme tout marché, le marché mondial est un mécanisme à la fois économique et social. Une mondialisation intelligente suppose que l'on veuille y introduire les valeurs fondamentales que sont l'impartialité et l'équité – et que l'on connaisse la meilleure façon pour notre planète de préserver, autant que faire se peut, les modes de production et de consommation actuelles alors que notre population avoisine maintenant les 7 milliards d'individus. La viabilité de l'environnement et l'équité sociale apparaissent comme des éléments essentiels qui détermineront si la mondialisation est pour le XXI^e siècle la voie qui garantira un développement économique viable. En dernier ressort, il appartiendra à chacun de nous de choisir – et non à quelques-uns d'imposer – la façon dont nous gérons les possibilités et les risques qui l'accompagnent.

Johnny Clegg, vedette rock sud-africain et militant contre l'apartheid a choisi de devenir un homme d'affaires s'adonnant au recyclage des ordinateurs. Ayant appris que son vieil ordinateur portable allait finir par polluer le sol ou l'eau, il a créé une société de recyclage des déchets électroniques. Il a déjà ouvert une installation de recyclage à proximité de Johannesburg et ambitionne de monter près du Cap une usine ultra moderne de pointe pour recycler les déchets électroniques provenant des Etats-Unis et d'Europe et de fournir, ce faisant, du travail à 17 000 habitants des townships. Il démontre que la mondialisation est ce que nous voulons qu'elle soit – une menace ou bien une nouvelle façon de faire des affaires propre à susciter une approche intelligente et créatrice de nature à préserver les ressources naturelles qui sont limitées et à bénéficier à la planète et à ses habitants.

Photo de couverture © ChinaFotoPress/Getty Images. Sandales en plastique recyclé flottant sur l'eau. Montage réalisé lors de l'exposition d'art sur l'environnement organisée à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement, le 5 juin 2006, à Nanjing, province de Jiangsu (Chine). Un nouveau regard sur nos modes de production et de consommation, une attitude différente envers les déchets et la prise en compte du cycle de vie des produits font partie d'un débat plus vaste sur les incidences de la mondialisation sur l'environnement.